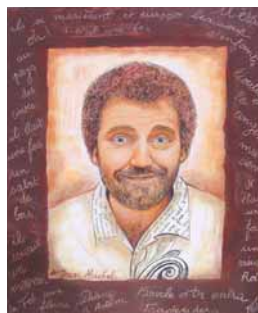


# Le Prince Charmant



VU ET RACONTÉ PAR JEAN-MICHEL VAUCHOT

APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE DADA PUIS POUR LES ÉDITIONS DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT MARIE SON IMAGINAIRE À L'ÂME DES PEINTRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. SA PAROLE CONTEUSE NOUS RACONTE AVEC LES MOTS DU DIMANCHE DES HISTOIRES DE TOUS LES JOURS. CE RÉCIT EST DÉDIÉ À TOUTES LES FEMMES QUI VIVENT AVEC LE PRINCE CHARMANT.

Dès l'âge de sept ans, Sarah billebaudait déjà seule dans la forêt des contes. Au fil des pages elle n'hésitait pas à quitter des maisons en bois pour aller reconstruire une famille en des palais dorés. Passent les heures, passent les mois. Un an chasse l'autre. Et Sarah arriva à l'âge où les jeunes filles sont plus belles de jour en jour.

Elle n'avait pas le goût du sacrifice contrairement aux princesses de contes de fées à qui marraine et précepteur avaient appris à être passives, obéissantes, patientes, aimantes et bien corsetées. Son projet de vie n'était ni la richesse ni la célébrité. Parce qu'elle le valait bien, elle voulait simplement vivre au côté d'un prince charmant. Aujourd'hui, l'espèce est en voie de disparition. La faute en incombe à la déforestation. Les forêts du troisième millénaire sont si peu profondes que les hommes, en les traversant trop rapidement, n'ont plus le temps d'apprendre le métier d'enchanteur.

**LA JOURNALISTE AVAIT RÉPERTORIÉ CINQ CATÉGORIES D'HOMMES CHARMANTS. ON POUVAIT RECONNAÎTRE : LE HAPPY BOOMER, HÉDONISTE ET INDIVIDUALISTE ; LE MÉTRO SEXUEL, TORS NU ET BIEN FOUTU MAIS PEAU SENSIBLE ; LE CAMÉLÉON, MASCULIN ET FÉMININ ; LE BLING-BLING, ROLEX PLUS QUE SOLEX ; LE NÉO-MACHO, QUI NE VA PAS SI MÂLE...**

Sarah, en attendant l'hypothétique amour de sa vie, lisait une revue traitant de décoration, de développement personnel et de « ce qu'on portera cet hiver ». Elle se jeta sur le dossier de la semaine : *L'homme nouveau est arrivé !* La journaliste avait répertorié cinq catégories d'hommes charmants. On pouvait reconnaître : le happy boomer, hédoniste et individualiste ; le mémetro sexuel, torse nu et bien foutu mais peau sensible ; le caméléon, masculin et féminin ; le bling-bling, rolex plus que solex ; le néo-macho, qui ne va pas si mâle.

Sarah sourit. Le projet de son rêve n'était pas sur la page. Elle était comme le soleil qui ne désespérait jamais des saisons et elle décida de se laisser du temps.

C'est en ne cherchant plus le prince charmant qu'elle le trouva et... l'épousa ! Le temps prit alors le couple par la main pour des noces de coton, de cuir, de froment, de cire...

C'était l'année de leurs noces de coquelicots, et en cette fin d'après midi pluvieuse Sarah décida d'aller accomplir un rituel qui remontait à l'enfance. Après avoir hésité à enfiler un pull vert ou un gilet bleu (elle n'avait plus rien à se mettre !), elle finit par choisir la couleur de

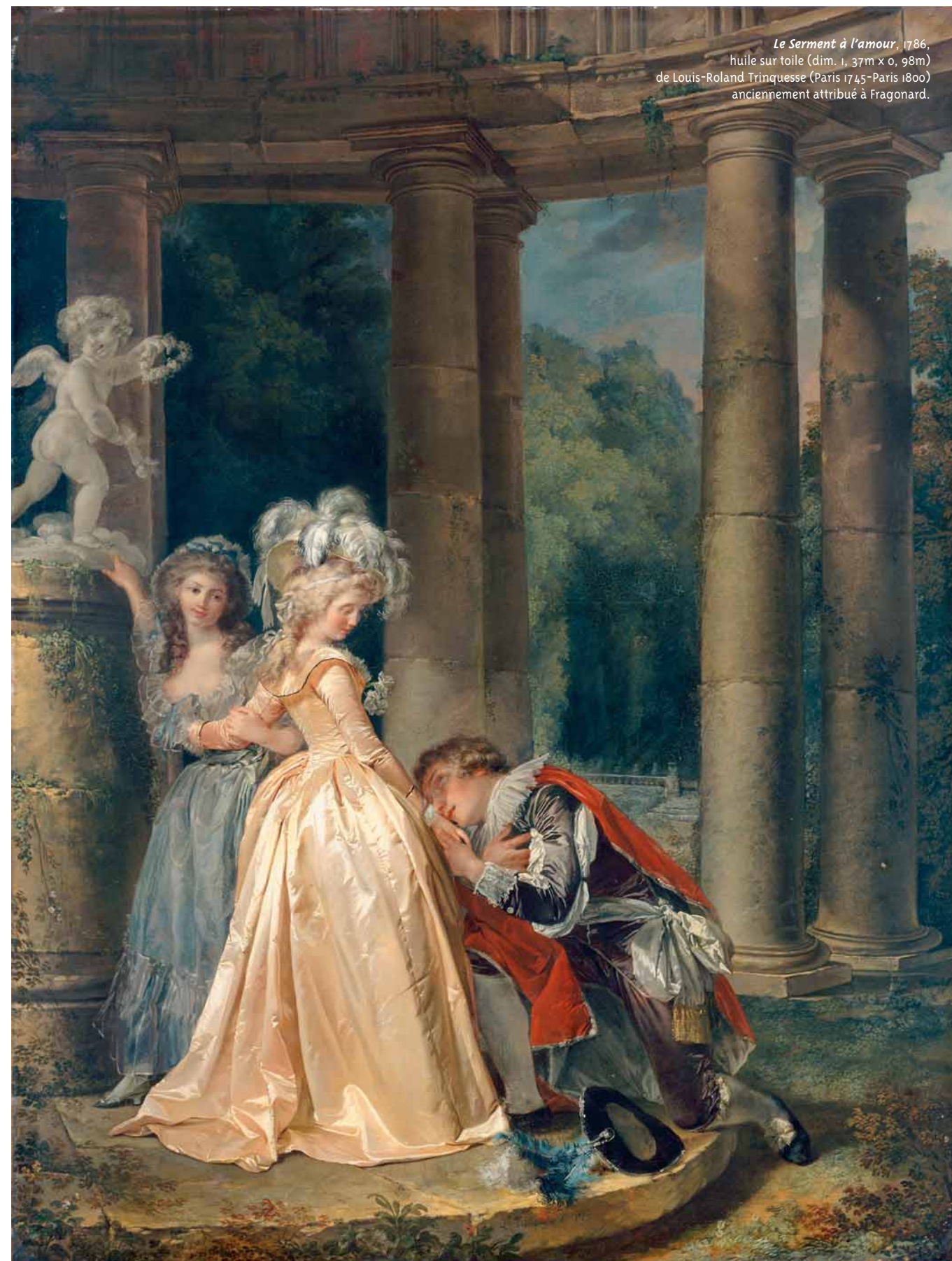
l'espérance et se précipita au musée des Beaux-arts de Dijon. Au premier étage, dans le salon Condé, elle s'arrêta devant le tableau *Le Serment à l'amour* (voir page de droite) de Louis-Roland Trinquesse, peintre de scènes galantes. Sur cette toile les amoureux ont des expressions charmantes et les couleurs sont chatoyantes. Les robes des jeunes femmes – satin et taffetas – scintillent. Le peintre sculpte des rondeurs à Eros. Le dieu de l'amour offre une couronne de laurier, symbole de poésie. Il inspire de l'audace au jeune homme agenouillé qui déclare sa flamme à sa bien-aimée. Derrière les colonnades du temple d'amour, Sarah devine les grands arbres... Son regard et ses pensées se perdent dans la profondeur des feuillus. Si Sarah ne croyait plus à la magie de la forêt des contes, elle avait pour habitude de cultiver ici, plus modestement, son jardin secret. C'était là que mûrissaient ses grandes décisions : elle rentrerait à vingt heures pour le dîner. Son mari se sera douché (ou peut-être pas).

En tout cas elle le trouverait déjà en pyjama, assis dans le sofa. Il lui quémandera un compliment pour avoir pensé à mettre le couvert et fait bouillir l'eau des pâtes. Elle changerait alors de pull. Il lui demandera où elle était et si elle ressortait. Elle répondrait non. Il s'en satisfera car il aura déjà oublié sa première question.

Il eût été de toute façon trop long pour Sarah de lui raconter qu'un gentilhomme chapeauté avait déjà pensé, lui, à l'embrasser avant d'aller lire son journal et qu'il l'avait ensuite écoutée sans avoir réponse à tout.

Juste avant de servir les pâtes elle passerait à l'attaque. Elle s'était promis de planter ce soir la première banderille pour réveiller le prince charmant en sommeil depuis trop longtemps chez son mari. Elle le regardera avec une douceur sensuelle à laquelle il n'était plus habitué et elle lui demandera : « *Chéri, tu n'aurais pas un peu grossi ?* »

JM Vauchot  
Conteur-auteur



*Le Serment à l'amour*, 1786, huile sur toile (dim. 1,37m x 0,98m) de Louis-Roland Trinquesse (Paris 1745-Paris 1800) anciennement attribué à Fragonard.

© Musée des Beaux-Arts de Dijon / Photo François Jay